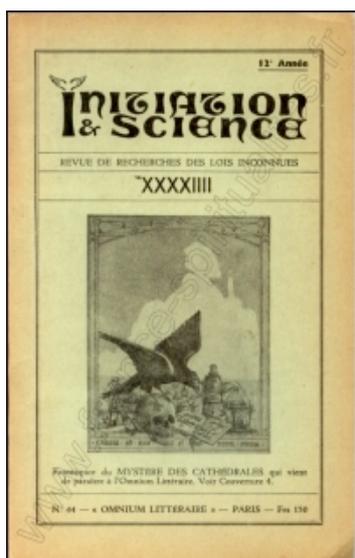


Le Mystère des Cathédrales et l'énigme Fulcanelli

article de Claude d'Ygé (1957)

Cet article a paru originellement dans le N°44 de la revue *Initiation & Science* (septembre-décembre 1957). Il a été ressaisi et corrigé par France-Spiritualités.



« La poursuite d'une chimère insaisissable aurait-elle pu survivre à tant d'efforts accumulés au cours des siècles ? C'est bien peu probable. »

(Anonyme)

« Or nous avons ce trésor de lumière en vaisseau de terre, à fin que l'excellence de cette puissance soit de Dieu, et non point de nous. »

(Seconde Epître de saint Paul aux Corinthiens, Ch. IV.)

Il y a plus de trente ans que parut dans la boutique de l'éditeur Jean Schemit, aujourd'hui disparu, un ouvrage étrange, œuvre magistrale, intitulé Le Mystère des Cathédrales, qui passa inaperçu à l'époque, et ne fut acheté que par les « spécialistes » et quelques bibliophiles bien informés. L'ouvrage fut cependant très vite épuisé, puis rare et très recherché.

Nous devons à la courageuse initiative de M. Jean Lavritch, directeur des Editions de l' « Omnium Littéraire », la magnifique réimpression du « *Testament Alchimique, Scientifique et Spirituel* » du seul Adepte qui se soit manifesté au vingtième siècle bien qu'anonymement, le savant et laborieux FULCANELLI, digne successeur de ses rares devanciers, dont Cyliani fut le dernier en date. « Ce nom célèbre est si solidement implanté dans les mémoires jusqu'aux générations futures et les plus lointaines, qu'il est positivement impossible qu'on lui substitue jamais quelque patronyme que ce soit, fût-il apparemment certain, le plus brillant ou le mieux préconisé... De même que la

plupart des Adeptes anciens, en jetant aux orties du fossé la déouille usée du vieil homme, Fulcanelli ne laissa, sur le chemin, que la trace onomatopéïque de son fantôme, dont le bristol altier proclame l'aristocratie suprême. » (1)

Mais l'énigme de ce pseudonyme n'ayant pas été résolue et la plupart des modernes étant épris de merveilleux, bien qu'ayant la *haine du secret*, certains voulurent absolument découvrir l'identité de l'auteur du *Mystère des Cathédrales*. Pour les uns, Fulcanelli serait le libraire érudit « Pierre Dujols », mort le 19 avril 1926, âgé de 61 ans, auteur d'une curieuse préface, écrite pour la réédition du *Mutus Liber*, laquelle fut intitulée *hypotypose*, et signée du pseudonyme de Magophon (2) : la parole du Mage, Magophone.

Dans un article nécrologique paru dans le *Voile d'Isis* (3) Paul Le Cour écrit que Pierre Dujols n'a publié aucun livre, mais « a toutefois laissé un manuscrit, n'ayant pas jugé à propos de le publier de son vivant... qu'il affirmait avec toute son autorité que la transmutation métallique est possible, qu'elle fut connue de toute antiquité et que c'est SA CONNAISSANCE SEULE qui peut donner le pouvoir à la fois sacerdotal et royal des initiés, leur conférant la connaissance des lois de l'univers matériel et spirituel, ainsi que celle de son histoire passée et future ».

Pour d'autres, c'est le préfacier lui-même ; pour la majorité des passionnés du MYSTÈRE FULCANELLI, ce serait Julien Champagne, l'illustrateur avoué de l'ouvrage, ami intime de Pierre Dujols, mort en 1930, l'année de la parution des *Demeures Philosophales*.

Quoi qu'il en soit, nous croyons le problème insoluble comme celui de Shakspeare ou de Louis XVII : peu importe aux « pauvres hommes labourans, sortis de la basse pouldrière », aux étudiants sincères, aux chercheurs infatigables, amoureux désintéressés de la Science.

Comme l'écrit si justement Robert Amadou dans l'excellent article publié à l'occasion de la réédition du premier ouvrage de Fulcanelli (4) : « que la discrétion excitante de Fulcanelli procède d'une nécessité spirituelle, ou bien qu'elle entretienne une pieuse

mystification... les pages signées Fulcanelli méritent notre intérêt à des titres supérieurs ».

Le pseudonyme lui-même ne contient-il pas, en effet, la clef de l'énigme, ou tout au moins la raison profonde de cet anony-mat : Vulcain-Hélios, le feu terrestre, élémentaire, mais philoso-phique, et le feu céleste et divin (Lumière et Vie). *Dieu le Feu ! Fulcanelli = Le forgeron du Soleil*. Et Fulcanelli est *Frère d'Héliopolis*, la citadelle solaire, résidence d'*Elias Artista*, qui préside au *Grand-Œuvre*.

Ce pseudonyme n'est-il pas la preuve signée d'une filiation sans tache, prodigieusement entretenue, afin que soit réaffirmée sans cesse, dans sa double manifestation spirituelle et scientifi-que, la Vérité éternelle, universelle et indivisible.

L'opinion des plus instruits et des plus qualifiés est que celui qui se cacha, ou se dissimule encore de nos jours sous ce fa-meux pseudonyme de Fulcanelli, est le plus célèbre et sans dou-te le seul alchimiste véritable (peut-être le dernier), de ce siècle où l'atome est roi.

Tous ceux qui, plus qu'à l'alchimie, s'intéressent à l'histoire et surtout à l'histoire de l'art, seront séduits et passionnés par ce livre d'une érudition sans pareille, dans lequel l'auteur leur ouvre, à l'aide de la clef du cabinet hermétique, la porte qui donne accès au jardin de compréhension de tous les symbolismes.

Aux poètes, aux peintres, aux architectes, aux musiciens ce li-vre apporte un message instructif et une source inépuisable d'inspiration.

Quant aux étudiants alchimistes, s'ils sont patients, tenaces et laborieux, capables d'un gros effort soutenu, *Le Mystère des Cathédrales* sera pour eux, avec les *Demeures Philosophales*, l'œuvre fondamentale qu'ils devront étudier avec soin avant de s'attaquer à l'étude approfondie des textes classiques anciens ; la connaissance de ces deux livres de Fulcanelli leur en rendra la lecture plus aisée, facilitant le déchiffrement des énigmes hermétiques, permettant ainsi une juste interprétation des an-ciens traités.

L'Œuvre du grand Adepte contient aussi les plus belles pages que nous connaissions sur la *Lumière du Moyen Âge*, et en particulier sur l'*Art Gothique*. Le Mystère des Cathédrales donnera satisfaction aux plus exigeants.

Un solide examen du contenu de cet ouvrage exceptionnel fera oublier au chercheur sincère l'intérêt mineur de l'anonymat de son auteur. Combien ont perdu un temps précieux à essayer de résoudre cet insoluble problème, et qui ignorent même le contenu des deux livres...

« ...Le vulgaire éprouve toujours une peur instinctive de tout ce qu'il ne comprend pas, et la peur n'engendre que trop facilement la haine, même quand on s'efforce en même temps d'y échapper par la négation pure et simple de la vérité incomprise ; il y a d'ailleurs des négations qui ressemblent elles-mêmes à de véritables cris de rage, comme par exemple celle des soi-disant « libres-penseurs » à l'égard de tout ce qui se rapporte à la religion.

La mentalité moderne est donc ainsi faite qu'elle ne peut souffrir aucun secret ni même aucune réserve ; de telles choses, puisqu'elle en ignore les raisons, ne lui apparaissent d'ailleurs que comme des « privilèges » établis au profit de quelques-uns ; et elle ne peut non plus souffrir aucune supériorité ; si on voulait entreprendre de lui expliquer que ces prétendus « privilèges » ont en réalité leur fondement dans la nature même des êtres, ce serait peine perdue, car c'est précisément ce que nie son « égalitarisme ». Non seulement elle se vante, bien à tort d'ailleurs, de supprimer tout « mystère » par sa science et sa philosophie exclusivement « rationnelles » et mises « À LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE » ; mais encore cette horreur du « mystère » va si loin, dans tous les domaines, qu'elle s'étend même jusqu'à ce qu'on est convenu d'appeler la « vie ordinaire ».

(5)

Claude d'Ygé

(1) Eugène Cansellet, in préface de la deuxième édition. pp. 15 et 16.

(2) Nourry, Editeur, 1914, in-fol. – Sur l'édition originale d'Altus, La Rochelle, 1677, in-fol.

(3) Juin 1926,.

(4) Journal *Combat*, 23 février 1958.

(5) René Guénon. – *Le Règne de la Quantité*. Collection « Tradition » I. Gallimard, Editeur, 1945 : Ch. XII, p. 89. – Voir aussi Ch. IX, *Double sens de l'anonymat*, p. 67 (Anonymat moderne, et anonymat traditionnel).